



Revista de Guimarães

Publicação da Sociedade Martins Sarmiento

AVICENNE ET LA MEDECINE ARABE DANS LES «COLOQUIOS» DE GARCIA DE ORTA.

LOSA, António

Ano: 1994 | Número: 104

Como citar este documento:

LOSA, António, Avicenne et la medecine arabe dans les «coloquios» de Garcia de Orta.
Revista de Guimarães, 104 Jan.-Dez. 1994, p. 213-242.

Casa de Sarmiento
Centro de Estudos do Património
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmiento, 51
4800-432 Guimarães
E-mail: geral@csarmiento.uminho.pt
URL: www.csarmiento.uminho.pt



Este trabalho está licenciado com uma Licença Creative Commons
Atribuição-NãoComercial-SemDerivações 4.0 Internacional.
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



Avicenne et la medecine arabe dans les «Coloquios» de Garcia de Orta*

António Losa

Revista de Guimarães, n.º 104, 1994, pp. 213-242

Garcia de Orta est né à Castelo de Vide, au Portugal, à une date que l'on ignore. Fils de parents juifs espagnols, qui se sont installés au Portugal pour échapper aux poursuites de l'Inquisition, il s'est converti au Christianisme ¹.

Il a fait ses études de philosophie et de médecine dans cette Université et dans celle d'Alcalá.

Retourné au Portugal, il se fixe à Lisbonne, où il exerce la médecine et devient professeur de philosophie à l'Université².

Très dédié au capitaine Martim Afonso de Sousa, déjà cé-lèbre par son action comme gouverneur du Brésil, il l'accompagne quand cet illustre militaire va occuper la place que le monarque lui a destinée dans les mers des Indes ³.

* Communication présentée au XVI^e Congrès de l'Union Européenne d'Arabisants et d'Islamisants, à Salamanca, du 27 août au 2 septembre 1992.

¹ En lisant les «Coloquios», nous avons l'impression qu'il a vécu toujours comme un bom chrétien. On lui a donné une sépulture condigne, dans la Cathédrale de Goa, à côté de sa mère. Cependant, l'Inquisition – qui avait fait brûler sa soeur – une fois installée à Goa, douze ans après sa mort, en 1580, fait démenter son cadavre, le brûle et jette ses cendres dans le Mandovi. – V. *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira*.

² À plusieurs reprises, Orta parle dans son oeuvre de Martim Afonso de Sousa, de leur amitié et de quelques campagnes militaires, où il l'a accompagné, sans doute comme médecin.

³ V. *Enciclopédia*.

Orta se fixe à Goa, où il devient célèbre comme médecin, toujours recherché par portugais et étrangers. Il voyage toujours, en étudiant la flore médicinale de ces régions-là, pendant trois dizaines d'années ⁴. Déjà vieux et – semble-t-il – très riche, il se décide à écrire l'oeuvre qui l'a immortalisé, sous le titre: «COLOQUIOS DOS SIMPLES E DROGAS HE COUSAS MEDIÇINAIS DA INDIA, E ASSI DALGÜAS FRUTAS ACHADAS NELLA ONDE SE TRATAM ALGÜAS COUSAS TOCANTES A MEDIÇINA; PRATICA; E OUTRAS COUSAS BOAS, PERA SABER» ⁵.

En tête du premier chapitre, Orta nous présente son interlocuteur, le docteur Ruano ⁶, ancien compagnon de l'Université, «très connu – dit-il – de l'auteur à Salamanca et Alcalá, lequel vient en Inde avec son beau-frère, intendant d'une nef, et qui ne vient que pour prendre connaissance des médecines de l'Inde et de tous les autres simples y existant; et lorsqu'il est arrivé à Goa et y a entendu parler de l'auteur, comme ils se connaissaient, va loger chez lui et lui déclarer son intention».

Ruano lui fait savoir ce qu'il prétend connaître: «J'ai grand désir d'être renseigné sur les drogues médicinales, les fruits, tous, le poivre, dont je veux savoir les noms qu'ils ont en toutes les Terres où ils naissent et des arbres et plantes qui les produisent, et l'usage que l'en font les physiciens indiens et je voudrais aussi être renseigné sur quelques autres plantes et fruits de cette terre, quoiqu'ils ne soient pas médicinaux (...)» ⁷.

1. L'«*aloès*»

En parlant de l'*aloès* – c'est le sujet du deuxième colloque, – Orta déclare: «En Perse, en Arabie et en Turquie on se sert de cette médecine, car ils connaissent par coeur Avicenne, qu'ils appellent

⁴ Il part pour l'Inde en 1534. – Cette date est indiquée par lui dans les «Coloquios». Il meurt à Goa en 1568.

⁵ Colloque I, pg. 19. – Comme la composition typographique est très mauvaise – y comprise la pagination – nous suivons l'édition du Conde de Ficalho: «Coloquios dos Simples e Drogas da Índia». – Imprensa Nacional – Casa da Moeda. – Lisboa, 1987. Édition facsimilée.

⁶ On ne sait pas si ce personnage est réel ou inventé par Garcia de Orta. Les auteurs, généralement, s'inclinent pour cette dernière hypothèse.

⁷ L'auteur emploie le mot «*mezinha*», du langage populaire, signifiant «remède».

Abolahi et à ses cinq livres Canun, et ils connaissent Rasis, qu'ils appellent Benzacaria ⁸.

Orta ajoute qu'ils ont aussi les oeuvres des anciens: Hypocrates, Galène, Aristote et Platon. Pourtant ils ne les ont pas si completes comme elles le sont en grec.

A l'observation de Ruano sur les pilules de Rasis, en parlant de ces «Maumetistes», Orta répond:

«Je ne voudrais pas vous voir si attaché à ces écrivains modernes, qui pour louer les Grecs parlent mal des Arabes et de quelques Maures nés en Espagne, et d'autres en Perse, les appelant Maumetistas barbares (qu'ils trouvent être le plus mauvais de tous les epithètes qu'il y a dans le monde)». D'après son avis, les Pilules de Rasis «étaient très bonnes et très expérimentées» ⁹.

Pour les purges, Orta dit qu'on prend les pilules liquides, le matin, «d'après la règle d'Avicenne» ¹⁰.

En parlant des prescriptions relatives à l'alimentation, Ruano, après avoir déclaré que la prohibition de manger de la poule qui, était «texte exprès d'Avicenne», demande à Orta de lui donner son impression sur la traduction faite par le Bellunense. Il lui répond: «J'ai voulu expérimenter ça souvent, quand je lisait le texte par la traduction commune, ayant Avicenne en main en arabe...» ¹¹.

Pourrons-nous conclure que Orta était un expert en langue arabe? Nous en parlerons encore, à plusieurs reprises.

⁸ Col. II, pg. 24-25. – Ruano demande à Orta: «Dites-moi tous les noms de l'*aloès* dans toutes les langues que vous savez et comment on le prépare et quel est le meilleur – puisque Pline et Dioscorides le louent beaucoup, celui de ces régions-ci». Orta lui répond: «De l'*aloès* il y a peu de choses notables à dire, cependant, je réponds à votre question, en disant que l'*aloès* ou *aloe* est latin et grec; et les Arabes l'appellent *cebar*, les Guzarates et les Decanins *areá*, et les Canarins (...) l'appellent *catecomer*, et les Castillans *acibar*, et les Portugais *azevre*. On le fait du jus d'une herbe, desséché; cette plante s'appelle en portugais *herva-babosa*, très abondante en Cambaya et en Bengala et dans d'autres régions, mais celle de Çocotora est très louée et on l'envoie comme marchandise vers la Turquie, Perse et Arabie et pour toute l'Europe. Et pour cela on l'appelle *aloès çocotorino*». – Et il convient noter qu'au Portugal cette médecine était connue depuis des siècles. Dans le *Livro de Falcoaria* de Pero Menino, écrit sur demande de D. Fernando I, au XIV^e s., on la prescrit sous les formes: *acevar*, *azevar*, *azever*, *açever* – *çacotrim*, *cecotrin* et *secotrin*.

⁹ Col. II, pg. 28.

¹⁰ Col. II, pg. 31/32.

¹¹ Col. II, pg. 35.

2. L'«ambre»

En parlant de l'*ambre*, dans le troisième colloque, Orta rappelle les plusieurs théories sur son origine, comme celle qui le considère produit par le sperme de la baleine, excrément animal d'un être vivant dans la mer ou même l'écume de celle-ci. Il rappelle l'opinion de Serapiam et Avicenne, qui le considèrent engendré dans la mer, sorte de fongus. Il trouve que cette théorie est plus proche de la vérité ¹².

Quant à l'opinion d'Avicenne et Serapiam, parlant de l'*azel*, un poisson qui, en nageant, engloutissait l'ambre qui lui produirait la mort tout de suite, Ruano lui demande si ça était vraisemblable. Orta lui répond négativement, en disant qu'il avait interrogé plusieurs personnes et que celles-ci avouaient qu'elles n'avaient jamais vu un tel poisson ¹³.

Averroès a commis une grande erreur en classifiant l'ambre comme «une sorte de camphre, né dans les sources de la mer» ¹⁴. Orta a demandé aux physiciens de Nizamoxa s'ils connaissaient cette sorte d'ambre. Ceux-là pourtant n'avaient pas les ouvrages d'Averroès et d'Abenzoar ¹⁵.

À la question posée par Ruano: «est-ce qu'il est très estimé chez les Indiens et les Maures de cette terre?», Orta répond que seulement chez les riches et puissants, qui l'utilisaient dans l'alimentation, «par voie médicinale, d'après Avicenne» ¹⁶.

3. L'«amomo»

Un des problèmes les plus difficiles c'est celui qui respecte l'*amomum* des latins. Existe-t-il en Inde? Quels sont les noms par lesquels il est connu dans ces régions-là?

Orta consulte un pharmacien juif d'origine espagnole mais résidant à Jérusalem, qui lui dit qu'en arabe *amome* est traduit par *hamama* et que ça signifie *ped de colombe*. On parle des noms donnés par Avicenne aux maladies et on ajoute: «Sachez donc que pied de colombe, dans l'opinion d'Avicenne, c'est l'*amomum*...». Et Orta dit

¹² Col. II, pg. 36.

¹³ Col. III, pg. 46.

¹⁴ Col. III, pg. 47.

¹⁵ Col. III, pg. 48.

¹⁶ Col. III, pg. 51.

encore: «...et nous y imitons les Arabes, c'est à dire dans la langue»¹⁷.

4. L'«anacardo»

Ruano se montre surpris du fait que, portant l'*anacarde* un nom grec, les anciens n'aient rien écrit sur ce simple. Orta lui répond que ce nom lui a été donné par des grecs modernes¹⁸.

Avicenne classifie l'anacarde comme «un fruit semblable aux noyaux du tamarin», en soulignant la contradiction où le grand médecin tombe: il dit d'abord que sa moelle est inoffensive et peu après signale qu'il s'inscrit parmi les poisons¹⁹.

A la fin de ce colloque, le cinquième, Ruano se montre d'accord avec Orta, qui disait – «conformément à Avicenne» – le lait aigre était bon pour traiter l'asthme²⁰.

5. L'«altiht»

Ce long chapitre est très confus.

Ruano veut être renseigné sur l'*altiht*, l'*anjuden*, l'*assa – fetida* – *douce* et *odorata*, etc. Orta lui répond que dans ces noms il a plus de confusion que son interlocuteur. Il ne sait pas bien d'où vient cette gomme. Il cite le témoin d'Avicenne²¹.

En parlant de Gerardo Cremonense, qui avait commenté Rasis, Orta dit qu'il n'était pas bon arabe, puisqu'il était andalou. La langue où avait écrit Avicenne, elle était, celle-là, le vrai arabe – l'*araby* et pas le *magaraby*²².

Après, sur demande de Ruano, notre médecin, Orta, parle de la patrie d'Avicenne. Il s'était informé sur cette matière en causant avec Coge Perculin, à Goa²³.

Ruano veut encore savoir quelle est la meilleure langue arabe. Orta lui répond que c'est difficile la réponse à cette question. Cependant, il déclare que «les physiciens, les lettrés et les Mullaás disent que les œuvres d'Avicenne et de Galeno et des philosophes Grecs, et celles du

¹⁷ Col. IV, pg. 60/61.

¹⁸ Col. V, pg. 65.

¹⁹ Col. V, pg. 66.

²⁰ Col. V, pg. 67.

²¹ Col. VII, pg. 75.

²² Col. VII, pg. 76.

²³ Col. VII, pg. 77/78.

faux prophète sont écrites en langue de la Syrie». À celle d'Afrique ils appellent de barbare ²⁴.

Les arabes, y compris Rasis et Averroès, parlent peu de l'*altiht*. Serapiam pourtant dit tout ce qu'en avaient dit Dioscorides et Galeno, mais sous le nom de *laserpicium* ²⁵.

Quand Ruano lui dit qu'il pourra montrer que tous ces noms indiquaient des médecines différentes, Orta lui rappelle:

«Si vous voulez savoir mon intention, il faut vous dépouiller des affections que vous sentez envers ces écrivains nouveaux, et aimiez écouter mes vérités dites sans couleurs rhétoriques, car la vérité se peint nue» ²⁶.

Avicenne a divisé l'*assa* en *fetida* et *cheirosa*, du fait qu'on disait qu'elle sentait le poireau, ce qui – pour Orta – n'était pas vrai ²⁷.

En répondant à Ruano, qui lui parlait du *benjoin*, Orta lui présente l'exemple de Mateolo, qui avait changé d'avis à propos de cette matière. Et il avertit son ami: «Donc, ne soyez pas si dévoué aux Grecs, au point de haïr les Arabes quand ils ont bien parlé» ²⁸.

6. Le «calamo»

Pour satisfaire la curiosité de son ancien compagnon, Orta explique que ce qu'on appelle au Portugal *calamo aromatico*, très employé en pharmacie, a en Inde un usage encore plus étendu, appliqué aux hommes, aux femmes et même aux animaux. Il lui indique les noms par lesquels il est désigné dans les plusieurs régions. En arabe on l'appelait *cassab aldirira*. Ruano lui rappelle que «Serapiam, qui est arabe et d'auctorité, l'appelle *cassab aldiriri*. Orta trouve que «Serapio est corrompu, et Avicenne corrigé» ²⁹. Il fournit encore d'autres indications, corrigeant Avicenne et Serapiam, «il avait raison pour savoir mieux ça que les Grecs» ³⁰.

7. La «camfora»

²⁴ Col. VII, pg. 78.

²⁵ Col. VII, pg. 78.

²⁶ Col. VII, pg. 79.

²⁷ Col. VII, pg. 83.

²⁸ Col. VII, pg. 86.

²⁹ Col. XI, pg. 141/142.

³⁰ Col. XI, pg. 144.

Ruano demande à Orta de lui parler du camphre, très employé en physique, «duquel n'ont rien écrit, ni Galeno ni aucun écrivain grec, mais seulement Aecio, écrivain moderne», et sans doute que l'on doit beaucoup, dans quelques choses, aux Arabes»³¹.

Après une large description du *camphre* et de son origine, Orta déclare que Serapiam et Avicenne se sont trompés dans les noms des terres où il est produit³². Ce n'est pas une moelle, comme pensait Avicenne et beaucoup d'autres, mais une gomme. Il l'avait vu couler au long de la jambe d'une table, par exemple³³. Avicenne et Serapiam avaient reçu de fausses informations, «de longues voies longues mensonges» – commente-t-il³⁴.

Ce que Serapiam avait écrit sur le camphre de la Chine était vrai mais «le texte de Serapiam va tordu»³⁵.

Le bois de l'arbre, semblable à un noyer, n'était pas léger et poreux, «comme dit Avicenne». Peut-être, celui qu'il avait vu était déjà vieux³⁶ – ajoute-t-il.

Quant à l'influence des tempêtes sur la production du *camphre*, Avicenne et Serapiam ont été, encore, mal informés³⁷.

Quant au *camphre* existant dans la mer, dont parle Averroès Orta n'en a jamais entendu parler³⁸.

Selon Orta, le nom du *camphre* en arabe est *capur* ou *cafur*³⁹.

Rasis le classifie de froid et humide; Avicenne, à son tour, le trouve sec et froid au troisième degré. «Et quelques écrivains, ou tous, suivent Avicenne»⁴⁰.

31 Col. XII, pg. 151.

32 Col. XII, pg. 153.

33 Col. XII, pg. 153/154.

34 Col. XII, pg. 154.

35 Col. XII, pg. 155.

36 Col. XII, pg. 155.

37 Col. XII, pg. 156.

38 Col. XII, pg. 157/158.

39 Col. XII, pg. 160. – Ici, comme dans d'autres pas de son oeuvre, Orta montre que, s'il connaissait passablement l'arabe, il ignorait le persan, en disant que «le *p* et le *f* sont des lettres très soeurs chez les arabes.

40 Col. XII, pg. 160.

Avicenne – remarque Ruano – affirme que le *camphre* produit le sommeil. Comment ça s’il est froid? Orta explique que ça dépend de la quantité qu’on emploie ⁴¹.

8. Le «cardamomo»

Avicenne s’occupe du *cardamomo*, qu’il divise en deux espèces: *collá quebir* et *collá ceguer* ⁴².

Ruano veut savoir les noms grecs et latins. Orta lui observe: «Les Grecs et les Latins anciens n’ont pas connu le *cardamomo*...» ⁴³.

Les grecs ont connu un *cardamomo* différent, mais qu’on ne peut pas mépriser. Il y a tant de maladies qu’il faut toujours faire des recherches. Et Orta s’insurge contre «les amateurs des grecs qui, quand ils trouvent les médecines expérimentées dans les régions où elles naissent, et où les ont utilisées Avicenne et Abenzoar, et Rasis, et Isaque, et d’autres à qui on ne peut pas nier la qualité d’hommes lettrés, de telle manière les vitupèrent, qu’ils en vitupèrent les auteurs» ⁴⁴.

9. La «cassia fistula»

En introduisant ce chapitre, Ruano dit à son ami: «Puisque nous devons à vos Arabes une si bonne chose pour purger...» ⁴⁵.

Ce médicament a été découvert par les Arabes. Le nom que lui donne Avicenne c’est *chiarsamdar*. Mais la plupart des arabes le nomment *hiarxamber* ⁴⁶.

Pour Avicenne cette médecine est tempérée et humide. Serapiam la classifie de la même manière ⁴⁷.

D’après Ruano, Avicenne prescrit la *cana fistula* pour faciliter l’accouchement. Orta explique que ce n’était pas l’intention

⁴¹ Col. XII, pg. 160/161.

⁴² Col. XIII, pg. 173/174.

⁴³ Col. XIII, pg. 174/175.

⁴⁴ Col. XIII, pg. 179.

⁴⁵ Col. XIV, pg. 193. – Ici, comme ailleurs, Ruano dénonce l’attachement d’Orta aux Médecins arabes.

⁴⁶ Col. XIV, pg. 194. – Orta nous montre un certain penchant pour la linguistique. Nous ne nous occupons pas de cet aspect, car il est déjà bien étudié par des spécialistes compétents, comme Dalgado, par exemple, et même par le Conde de Ficalho. – V. Bibliographie.

⁴⁷ Col. XIV, pg. 195.

d'Avicenne. Il fallait distinguer entre *cassia fistula*, médecine purgative, et *cassia lignea*, pour les autres applications ⁴⁸.

10. La «canela»

Elle n'a pas été connue des Grecs ni des Arabes ⁴⁹.

11. Le «coquo»

Le *coco*, nom inventé par les portugais, d'après l'avis d'Orta, est appelé par Avicenne *jauzialindi*, «qui veut dire noix de l'Inde». Serapiam et Rasis le nomment *jaralnare*, «qui signifie *arbre qui produit des coquos*» ⁵⁰.

Pour manger le *coquo*, quand il est mûr, il faut gratter l'écorce extérieure; «car ainsi le dit Avicenne, et Serapiam» ⁵¹.

D'après Avicenne et Serapiam l'*huile de coquo* est meilleur que le beurre. Orta est d'accord, mais il fait quelques observations en ce qui touche l'action de l'huile sur l'estomac⁵².

12. L'«açafirão»

Étant donné que le nom *açafirão* est d'origine arabe, Ruano veut savoir si les arabes ont écrit quelque chose sur cette matière. Orta pense qu'Avicenne s'en est occupé dans le chapitre 200, sous le nom *calidunium* ou *caletfium*. Mais il en parle «comme homme qui ne sait pas bien» ⁵³. Le doute d'Avicenne venait du fait que «c'était chose hors de sa région» ⁵⁴.

Orta pense que Serapiam et Rasis se sont occupés de l'*açafirão* mais sous des noms différents ⁵⁵.

13. Les «cubebas»

En parlant des *cubebas*, connues des anciens, les arabes sont mal renseignés, surtout parce qu'ils connaissent très mal la langue grecque ⁵⁶. Cependant, les Turques et les Arabes en dépensent une bonne quantité. On les envoie pour le Portugal en petite quantité

⁴⁸ Col. XIV, pg. 196/197.

⁴⁹ Col. XV, pg. 202.

⁵⁰ Col. XVI, pg. 235/236.

⁵¹ Col. XVI, pg. 237.

⁵² Col. XVI, pg. 239.

⁵³ Col. XVIII, pg. 278.

⁵⁴ Col. XVIII, pg. 279.

⁵⁵ Col. XVIII, pg. 280.

⁵⁶ Col. XIX, pg. 289.

«parce que les Mahometistas font avec les cubebas la fête à la reine Vénus»⁵⁷.

14. Le «faufel» et les «figos da Índia»

Le nom arabe de l'*areca* est *faufel*. Avicenne l'appelle, par corruption, *filfel*⁵⁸.

Curieuses sont sans doute les opinions d'Avicenne, Rasis et Serapiam sur les *figues de l'Inde* ou *musas*⁵⁹.

⁵⁷ Col. XIX, pg. 290/291.

⁵⁸ Col. XXII, pg. 325/326.

⁵⁹ Col. XXII, pg. 329/330. – Cette *figue de l'Inde*, que les portugais venaient de vulgariser en Europe, c'était la *banane*. Orta dit qu'elle existait aussi en Guinée, où elle s'appelait *banana*. Il parle encore d'un certain franciscain, qui été à Jérusalem et avait écrit sur les mystères de la Terre Sainte. Pour ce religieux, elle s'appelait *musa*, parce qu'elle était un fruit digne des *muses*. Ce serait le fruit qui avait séduit Ève dans l'Éden. Les feuilles de cet arbre – dont on indique leur longue taille, auraient recouvert la nudeté d'Adam et de sa femme, après de péché – Pg. 231 –. Orta ne nous indique pas le nom du frère franciscain. Et, curieusement, un religieux du même Ordre, qui a séjourné en Palestine, développe les mêmes idées dans une oeuvre publiée en 1598, sous le titre: «Itinerário da Terra Santa». Son auteur est Fr. Pantaleão de Aveiro. Il avait vu ces fruits et décrit l'arbre qui les produit dans une des îles de la Méditerranée. Garcia de Orta n'avait pas pu connaître l'oeuvre de Fr. Pantaleão, mais sans doute qu'ils ont puisé dans la même source. – Bien sûr que le figuier décrit par Orta correspond parfaitement au *bananier*. La gravure publiée par Cristóvão da Costa dans son *Tratado das Drogas e Medicinas das Índias Orientais* le confirme. Cependant, on a établi une certaine confusion en ce qui concerne au *figuier de l'Inde*, même de nos jours. Des publications récentes, comme le volume *À travers l'Inde des Maharajas* – Delhi-Jaipur – Guides Olizane, Hong Kong, 1990, – présente le dessin d'un arbre accompagné de la légende: *Banian ou Fiquier indien*. Et dans un autre livre, intitulé *Árvores e Arbustos* de Helge Vedel, on présente le cactus *Opuntia ficus indica* ou *Figueira da Índia*, qui aurait été empruntée par Colon du Mexique pour l'Espagne. Et une autre publication intitulée *Frutos e Vegetais – Mediterrâneo e Trópicos*, de Harry Bergreen, nous présente le même cactus sous le nom *figo da Índia* ou *Opuntia ficus indica*. Il s'agit de la bien connue *figue de Barbarie*. – Finalement, et en retournant à la *banana* ou *musa* il convient transcrire ici le témoin de Laguna, traducteur de Dioscoride. Dans une des anotations faites à l'oeuvre de l'auteur grec, il nous dit: «Higuera de la Índia. (...) De pocos años aca se halla en Italia una planta llamada higuera de la Índia, la qual en lugar de ramos, produce a manera de palas, unas hojas muy anchas, y gruesas, encaramadas e enxeridas unas sobre otras, y por toda su redondez aramadas de subtiles espinas. El fructo de aquesta planta es a manera de breva, muy dulce, y muy desabrido. Son pegajosas sus hojas, y en el sabor se parecen a la mayor siempre viva: por donde juzgo que son frias y húmedas – *Dioscórides* – tradução e ilustração de André Laguna – Madrid, 1580 –. Le texte de Laguna, malheureusement en ce cas ne vient pas accompagné de gravure. La description, d'après notre avis, convient au cactus, non au bananier.

15. Le «*folio indo*»

Ruano veut savoir si le *betre* ou *tambul* (avec la variante *tembul*) est la même chose que le *folio indo*. Des écrivains comme Laguna disaient qu'en Mauritanie on identifiait les deux choses.

Orta répond que ce sont des choses diverses. Ça est évident, Avicenne, disait-il, avait écrit deux chapitres: l'un pour le *tambul*, l'autre pour le *folio indo*, qu'il appelait *cadegi indi* ⁶⁰.

16. La «*galanga*»

Le nom en arabe, d'après Garcia de Orta, est *calvegiam* ⁶¹. Ni Avicenne ni les autres médecins arabes en ont eu connaissance claire. Ils n'en écrivent sinon en doutant ⁶².

17. Le «*cravo*»

Le *cariofilum* des latins s'appelait en arabe *calafur*. On l'achetait dans les Molucas ⁶³.

Avicenne et d'autres écrivains disent qu'il est comme *sambacus*, jasmin. Il se trompe. Ce n'est pas comme *sambacus* ni comme *sambucus*, saule. C'est comme le laurier ⁶⁴.

18. Le «*gengivre*»

Chez les arabes, les persans et les turques on l'appelle *genzibil* ⁶⁵.

Serapiam l'appelle *lingibil*. Orta a consulté plusieurs personnes. On ignorait ce nom, sous cette forme ⁶⁶.

19. Le «*lacre*»

Orta discours longuement sur les noms de ce produit, qui dans la régions d'origine s'appelle *lac*, mais les arabes ont *luc*, en lui ajoutant *sumutri*, en le supposant venu de Samatra ⁶⁷.

Avicenne n'a pas connu le *laque* – il en a parlé par conjectures. Il l'appelle *luc* – dans la traduction du Belunense. On compare l'arbre

⁶⁰ Col. XXIII, pg. 343.

⁶¹ Col. XXIV, pg. 352/353.

⁶² Col. XXV, pg. 361.

⁶³ Col. XXV, pg. 365.

⁶⁴ Col. XXVI – Vol. II, pg. 5/6.

⁶⁵ Col. XXVI – Vol. II, pg. 6.

⁶⁶ Col. XXVI – Vol. II, pg. 28/29.

⁶⁷ Col. XXVI – Vol. II, pg. 31.

avec celui qui produit la myrrhe ⁶⁸. Il lui attribue une odeur, qu'il n'a pas. Orta souligne encore d'autres erreurs à Avicenne en cette matière.

L'auteur des «Colloques» corrige aussi les erreurs de Serapiam, Rasis et Isaque ⁶⁹.

20. Le «linaloes»

Ruano demande de voir ce qu'en dit Avicenne, «par son autorité». Il lui dédie deux chapitres, sous des noms différents ⁷⁰.

Ce n'était pas vrai que, comme l'affirmait Avicenne – et d'autres auteurs – le bois était cuit dans les terres où il était produit, ce qui lui ferait perdre «sa vertu» ⁷¹.

Ces Maometanos – c'est le mot d'Orta – comme Averroès, Isaque, Rasis, parlent de ce bois mais en indiquent seulement à quoi il est utile ⁷².

Les célèbres moines italiens, reprochent, d'après Ruano, à Avicenne d'avoir écrit deux chapitres sur le linaloès. Orta avoue qu'il ne voudrait pas recevoir des reproches des frères, sinon venues de la chaire...⁷³ Mais il justifie, de bon gré, la procédure d'Avicenne.

21. Le «cate»

C'est ce que les anciens nommaient *licium*. Même Avicenne, Serapiam et Rasis l'appellent comme ça. Orta emploie le mot *cate*, que c'est le nom le plus utilisé para les modernes ⁷⁴.

22. La «maça» et la «noz»

De la *maça* dit Averroès: «c'est une des médecines que Galeno n'a pas connu» ⁷⁵.

Avicenne, comme il arrive quand il se trouve devant des choses douteuses, le traite en deux chapitres ⁷⁶.

⁶⁸ Col. XXVI – Vol. II, pg. 33/34.

⁶⁹ Col. XXX – Vol. II, pg. 49.

⁷⁰ Col. XXX – Vol. II, pg. 50.

⁷¹ Col. XXX – Vol. II, pg. 52/53.

⁷² Col. XXX – Vol. II, pg. 54.

⁷³ Col. XXXI – Vol. II, pg. 71/72.

⁷⁴ Col. XXXII – Vol. II, pg. 82/83.

⁷⁵ Col. XXXII – Vol. II, pg. 83.

⁷⁶ Col. XXXII – Vol. II, pg. 83/84.

Est-ce que les Arabes ont eu connaissance de ces deux médecines? Oui, surtout Avicenne. Et Averroès, qui cite les grecs⁷⁷.

23. La «manná»

En indiquant le nom arabe de ce simple – *xirquest* ou *xircast* – provenant de l’Uzbeque, Orta commente: «Avicenne était de cette province (...) raison pour laquelle il devait bien en connaître le nom»⁷⁸.

24. Les «mangas»

Les *mangas* sont froides et humides, comme le signale Avicenne dans son *Canun II*. Pour Orta, elles se ressemblent, à des pêches⁷⁹.

Avicenne disait encore que les expérimentateurs indiens défendaient l’utilisation du lait et du poisson dans l’alimentation; ils produiraient la lèpre. Aucun physicien en Inde ou ailleurs ne disait ça – souligne Orta. Il se peut que le dit d’Avicenne soit la reproduction de la voix publique...⁸⁰

25. La «pateca» ou «melão da Índia»

C’est bien curieux ce chapitre sur le *melon de l’Inde* ou *pateca*, qui venait d’être introduit – semble-t-il – en Europe⁸¹.

Les arabes et les persans disent que ce fruit a été emprunté de l’Inde dans leurs pays. C’est pourquoi ils l’appellent ainsi, *batiec indi*, ce qui veut dire *melon de l’Inde*. Avicenne l’appelle comme ça; à plusieurs reprises⁸² on pourra le vérifier.

⁷⁷ Col. XXXIII – Vol. II, pg. 91/92.

⁷⁸ Col. XXXIV – Vol. II, pg. 103.

⁷⁹ Col. XXXIV – Vol. II, pg. 106.

⁸⁰ Col. XXXVI – Vol. II, pg. 133. – Bien que Ruano montre ignorer le *pastèque* en Europe, Orta parle déjà de la *sandia* et de la *budieca*. Sans doute qu’au Portugal la *melancia* – c’est le courant en portugais – était méconnue, comme nous pouvons le vérifier facilement, en lisant l’*Itinéraire* de Mestre Afonso, où ce médecin décrit le voyage qu’il a fait, en mission officielle, ordonné par le gouverneur, dont il était le chirurgien-majeur. En parlant des fruits que lui et ses compagnons mangeaient en chemin, il les trouve meilleurs que les portugais, excepté les melons, qui étaient mauvais, mais il signale l’existence d’une autre espèce, qu’on appelait *batechas* et *carpuzes*, qu’il décrit avec précision. Les gens de la *cáfila* laissaient tout pour les manger. Pour lui, il n’a jamais pu les manger. Cependant – ajoute-il – on lui a dit qu’en Perse et en Turquie on les donnait comme médecine aux malades de fièvres.

⁸¹ Col. XXXVI – Vol. II, pg. 135.

⁸² Col. XXXVI – Vol. II, pg. 135/136.

Avicenne s'en occupe dans le quatrième livre, avec de grands éloges, dans le chapitre sur la fièvre tierce. Orta confirme l'opinion d'Avicenne et conseille à Ruano de le semer en Espagne. Il était très bon pour les fièvres colériques ⁸³. Cependant – déclare Orta – en Espagne il y avait déjà des melons semblables, nommés *budiecas* ou *sandias*. – On lui avait dit qu'il y en avait en Afrique. Mais l'auteur avoue: «Je ne peut pas témoigner de ce que je n'ai pas vu» ⁸⁴.

Les médecins indiens ignoraient la valeur médicinale de ce melon, excepté ceux à qui Orta en avait parlé. Il savait toutes les maladies et tous les simples du III et du IV livre d'Avicenne en arabe. Ça lui a été très utile pour soigner le monarque indien et ses fils. Le roi lui disait les noms en arabe et il lui apprenait les mots latins correspondants ⁸⁵.

Dans une situation décrite par l'auteur des «Colloques» on recommande la saignée, d'après ce qui était indiqué par «leur Avicenne». Ils savent que ça est prescrit par le grand médecin; ce-pendant, les habitudes du pays ne permettent pas de la pratiquer ⁸⁶.

Ruano propose de s'occuper du *mungo*. D'après son avis, ni les arabes ni les grecs ne s'en étaient pas occupés. Orta sait qu'il y en a en Palestine. Un maure originaire de la Terre Sainte, l'avait renseigné sur ça. Avicenne en écrit dans son oeuvre magistrale. Son nom en arabe est *mex* ⁸⁷.

26. L'«opio»

Le nom courant in Inde c'est *afion*, version littérale du grec *opium*, et que les portugais ont transformé en *anfiam* ⁸⁸.

Orta corrige l'opinion vulgaire sur le caractère aphrodisiaque de cette drogue, en présentant des cas d'impuissance provoquée dans quelques portugais qui en faisaient usage ⁸⁹.

⁸³ Col. XXXVI – Vol. II, pg. 136.

⁸⁴ Col. XXXVI – Vol. II, pg. 136.

⁸⁵ Col. XXXVI – Vol. II, pg. 141/142.

⁸⁶ Col. XXXVI – Vol. II, pg. 143/144.

⁸⁷ Col. XLI – Vol. II, pg. 173. Dans ce pas, Orta répète la confusion entre *p* et *f*.

⁸⁸ Col. XLI – Vol. II, pg. 171/172.

⁸⁹ Col. XLI – Vol. II, pg. 174.

Avicenne disait que l'opium était produit par les pavots noirs. Mais Orta n'a jamais trouvé des pavots noirs. Avicenne s'est trompé peut-être ⁹⁰.

27. La «pedra diamão»

Cette pierre est nommée, chez tous les Arabes et Maures – excepté Serapiam – *almaz* ⁹¹.

28. Les «pedras preciosas: çafira, granadas, jacinto, rubi», médicinales

La curiosité de Ruano le fait interroger Orta sur le *ferruzegi*. Celui-ci lui répond en répétant ce qu'il a dit en d'autres passages: que le *p* et le *f* sont en arabe des lettres très proches ⁹². En arabe, d'après Orta, *purupá* signifie *turquoise*. Dorénavant, Ruano, quand il lira dans Avicenne ou dans d'autres livres des arabes, *ferruzegi*, il le prendra pour turquoise et pas comme *émeraude*. Il le fera noter aux pharmaciens ⁹³.

29. La «pimenta»

Dans le colloque XVI ont parle longuement du poivre. Sur demande de son hôte, Orta donne les plusieurs noms que porte le poivre. Il s'allonge en considérations surtout pour l'arabe: «En arabe se dit *filfil* et ainsi l'appellent les physiciens arabes et le peuple. Si Avicenne, (selon la traduction du Belunense) l'appelle *fulful*, et *darfulful*, au poivre long, et *falfel*, et Serapiam, qui étaient arabes, il me semble pourtant que *filfil* est le nom le plus exacte (...)» ⁹⁴.

Quant à la plante qui le produit, Orta excuse les anciens, qui, tous, répètent les erreurs de Dioscorides. Il cite: Plinio, Galeno, Saint Isidore, Avicenne et tous les arabes. Ils sont excusés. Mais pour les modernes, il est sévère, puisqu'ils ne font pas d'efforts pour s'informer sur «une chose si connue» ⁹⁵.

Avicenne s'occupe de cette matière en deux chapitres sous des noms différents: *fulful* et *darfulful* ⁹⁶.

⁹⁰ Col. XLIII – Vol. II, pg. 196.

⁹¹ Col. XIV – Vol. II, pg. 220.

⁹² Col. XIV – Vol. II, pg. 220/221.

⁹³ Col. XVI – Vol. II, pg. 242.

⁹⁴ Col. XVI – Vol. II, pg. 242/243.

⁹⁵ Col. XVI – Vol. II, pg. 245/246.

⁹⁶ Col. XVI – Vol. II, pg. 245. – Saint Isidore, malgré sa sainteté et son autorité, a donné cette explication: «Quand les gens sentent que le poivre est mûr, font brûler le

Curieuse est sans doute l'explication donnée par Saint Isidore en ce qui touche la *pimenta negra* ⁹⁷.

Orta établit la différence entre les trois sortes de poivre *blanc*, *noir* et *long*. Celui-ci était produit par un arbre différent. – «Ni Galeno ni Avicenne n'ont pas connu ça» ⁹⁸.

30. Le «sandal»

Sur le *sandal*, mot adapté par les portugais, il avait été ignoré, complètement, par les grecs. Les arabes Rasis, Serapiam, en parlent, avec peu de connaissance. Ce qui ne peut pas nous étonner ⁹⁹.

Orta en parle longuement.

31. L'«espiquenardo»

Avicenne, et tous les arabes, l'appellent *Cembul*, «qui veut dire en arabe *épi*, ou plus exactement, *cembul indi*. Et à l'*épi celtique*, provenant de l'Europe, on appelait *cembul rumin*, «comme si l'on disait *épi de la terra des Rumes*» ¹⁰⁰. L'*espiquenardo* était en usage chez les physiiciens maures et beaucoup plus chez les gentils.

32. L'«espodio»

Ruano voulait savoir quelle sorte d'*espodio* était utilisée en Inde, étant donné qu'il entraît en tant de compositions préparées par les arabes «si doctes et expérimentés». Est-ce que l'on pouvait le prendre par voie orale l'*espodio* des grecs anciens, qui était un métal?
¹⁰¹

Orta répond qu'il y a seulement un *espodio* dans le monde – le *pomfolix* ou *tutia* ¹⁰².

Notre médecin parle longuement de cette matière, en reprochant les mauvaises traductions qu'on avait faites des oeuvres d'Avicenne et d'autres ¹⁰³.

Le nom arabe de l'*espodio* est – *tabaxir*, pris de la langue persane, où, selon Orta, signifiait *lait* ¹⁰⁴.

maquis en craignant les serpents...» C'est donc la fumée qui, en faisant fuir les serpents, en même temps, noircit le poivre.

⁹⁷ Col. XLVI – Vol. II, pg. 249.

⁹⁸ Col. XLIX – Vol. II, pg. 284/285.

⁹⁹ Col. L – Vol. II, pg. 293.

¹⁰⁰ Col. L – Vol. II, pg. 301.

¹⁰¹ Col. L – Vol. II, pg. 301.

¹⁰² Col. L – Vol. II, pg. 301/302.

¹⁰³ Col. L – Vol. II, pg. 302.

33. L'«esquinanto»

L'*esquinanto* – nom grec par lequel cette médecine était connue au Portugal – on le disait originaire de l'Inde. Ruano veut savoir les noms par lesquels elle est connue dans les régions où elle naît, surtout en arabe ¹⁰⁵.

À Mascate et à Calaiate, où cette herbe est extraordinairement abondante et constitue l'alimentation des chevaux et des chameaux, on l'appelle *cachabar* et *haxiscacule*, qui signifie *herbe à laver*. En Perse, terre voisine, elle s'appelle *alaf*, qui veut dire *herbe*. Avicenne l'appelle *adhar* et Serapiam *adher*. Et comme ça l'appelaient aussi les médecins arabes et persans qui vivaient en Inde ¹⁰⁶.

Avicenne, disait qu'il était arabe et avait une bonne odeur et qu'il y en avait à Damas. – Orta ignore s'il y existe.

Les écrivains modernes – commente Garcia de Orta – s'en doutent de la médecine arabe mais l'utilisent dans la pratique ¹⁰⁷.

34. Les «tamarindos»

Le *tamarindo*, par sa saveur et par son utilisation dans la médecine n'a pas de prix. On veut savoir les noms sous lesquels il est connue des arabes et des indiens ¹⁰⁸. En même temps on demande de décrire l'arbre.

Mesue pense que le *tamarindo* est un palmier sylvestre. Ce qui n'est pas vrai – les palmiers de l'Inde ne portent pas de fruits. Avicenne ne parle pas de l'arbre. Serapiam parle de celui de Cesareia – qui, d'après Orta, n'existe pas ¹⁰⁹.

35. Le «turbit»

Orta connaît très bien cette plante indienne, qui est spon-tanée et a des feuilles semblables à celles de la *mauve française* ¹¹⁰.

Le *turbit* connu par Mesue, Serapiam et Avicenne provenait du Guzarate ¹¹¹.

¹⁰⁴ Col. LII – Vol. II, pg. 311.

¹⁰⁵ Col. LII – Vol. II, pg. 311.

¹⁰⁶ Col. LII – Vol. II, pg. 316.

¹⁰⁷ Col. LIII – Vol. II, pg. 319.

¹⁰⁸ Col. LIII – Vol. II, pg. 321.

¹⁰⁹ Col. LIV – Vol. II, pg. 327/328.

¹¹⁰ Col. LIV – Vol. II, pg. 329.

Dans ce dialogue est introduit un médecin indien, auquel l'auteur demande de dire à Ruano s'il utilise le *turbit*, s'il lui associe du *gingibre* et quel est le meilleur. Malupa – c'était son nom – satisfait à ce qu'on lui demande. Et en se retirant avoue: «Le docteur Orta les sait, (les médecines), mieux que nous tous, car nous savons celles des Gentils seulement et il sait celles des Chrétiens et Maures et Gentils mieux que nous tous» ¹¹².

En parlant des écrivains, Ruano propose de parler d'abord sur les arabes, «puisqu'ils y ont parlé plus certain... »

«Dans les terres indiennes, les arabes ont su plus, ou mieux, ils ont moins erré que les grecs» ¹¹³.

Quant à l'habitude de frotter l'écorce de la plante pour lui donner ou maintenir la couleur blanche – dont parle Avicenne – Orta répond que ça se fait seulement pour le vendre ¹¹⁴.

36. L'«encenço» et la «mirra»

Y a-t-il deux sortes d'encens, l'un arabe, l'autre indien?

En Inde il n'y a pas d'encens. Il vient de l'Arabie. La même origine a celui que le roi du Portugal reçoit de ses nouvelles possessions destiné aux congrégations religieuses. Il porte plusieurs noms en arabe, mais le plus fréquent c'est *luban* (*lovam*, selon Orta Avicenne emploie *conder*) ¹¹⁵.

Sur la *myrrhe*, Orta avoue son ignorance, malgré tous ses efforts et les causeries avec un marchand, qui lui a dit que le commerce de la myrrhe était exercé par des «*Bedoins*», gens montagnards parlant l'arabe pur» ¹¹⁶.

37. La «tutia»

Qu'est-ce que la *tutia*, qui, d'après Avicenne, existait en Inde?

D'après Orta, la *tutia* venait de la Perse. Ce n'était pas un minéral mais la cendre d'un arbre que l'on brûlait ¹¹⁷.

¹¹¹ Col. LIV – Vol. II, pg. 331. – Sur l'état de la médecine indienne et musulmane à Goa, au temps de Garcia de Orta, voir la note 2 du Conde de Ficalho au Colloque XXXVI, pg. 145/150.

¹¹² Col. LIV – Vol. II, pg. 333.

¹¹³ Col. LIV – Vol. II, pg. 334.

¹¹⁴ Col. LV – Vol. II, pg. 351/352.

¹¹⁵ Col. LV – Vol. II, pg. 353.

¹¹⁶ Col. LV – Vol. II, pg. 359/360.

¹¹⁷ Col. LVII – Vol. II, pg. 365.

38. La «zedoaria» et le «zerumbet»

Qu'est-ce que la *zedoaria* et qu'est-ce que le *zerumbet*?

Avicenne dédie un chapitre à chacun d'eux; Serapiam s'occupe seulement du *zerumbet* et Rasis étudie les deux dans le même chapitre ¹¹⁸.

À la *zedoaria* Avicenne appelle *geiduar*, que c'est une médecine très chère, seulement à la portée de *jogues* et d'autres grands seigneurs ¹¹⁹.

Avicenne pourtant ne l'a pas connue et s'en montre très douteux ¹²⁰.

Le *zerumbet*, chez les arabes, les persans et les turcs s'appelle *zerumba*. On l'appelle aussi «*gingibre do mato*». La plupart vient de Cananor et Calecut ¹²¹.

39. Appendice

Dans le Colloque LVIII, Orta introduz le licencié dimas Bosque ¹²², à qui avait demandé de revoir son travail et d'y inclure d'autres données méconnues ou oubliées de l'auteur.

40. Le «betre»

Le dernier chapitre est destinée à la revision des fautes que l'oeuvre contient – malheureusement en très grand nombre. Cependant, Ruano rappelle à son ami qu'il manquait encore s'occuper du *betre*.

Garcia de Orta avoue à son interlocuteur qu'il ne le consomme pas. Mais qu'il est bon. Il l'a savouré une seule fois, à Pangin à l'arrivée du Portugal. On indique sa préparation. C'est si courant son usage, qu'Orta déclare: «Je n'ai vu que deux personnes qui méprisaient ce betre; et ne pouvaient pas le manger; et j'en suis l'une; et l'autre était un physicien arabe de Nizamoxa, qui s'appelait Mula Ucem» ¹²³.

¹¹⁸ Col. LVII – Vol. II, pg. 363/364.

¹¹⁹ Col. LVII – Vol. II, pg. 365 et suiv.

¹²⁰ Col. LVII – Vol. II, pg. 365/366.

¹²¹ Col. LVIII – Vol. II, pg. 371 et suivantes: – Sur Dimas Bosque, citoyen espagnol, qui a étudié la médecine à Lisbonne et accompagné D. Constantino de Bragança, gouverneur de l'Inde, comme chirurgien privé. Lire la note 1 à ce Colloque. – Pg. 384 et suivantes.

¹²² Col. du *betre*, pg. 389.

¹²³ Col. du *betre*, pg. 390.

À l'observation de Ruano sur la possibilité du *betre* s'identifier avec le *folium indum*, on répond que le *folium* est très différent. «Et Avicenne fait chapitre de l'un et de l'autre séparément»¹²⁴.

Orta, aussi, était tombé dans la même erreur, en confondant les deux choses. C'est Nizamoxa qui l'a élucidé, en lui montrant Avicenne en arabe. Là le *betre* s'appelait *tembul*, mot peut-être corrompu – puisque tout le monde prononce *tambul*¹²⁵.

Avicenne justifie la pratique des indiens, en mâchant toujours le *betre*: solidifier les gencives et reconfortar l'estomac. Même comme ça, Ruano veut voir le livre d'Avicenne. Orta lui présente l'édition du *Belunense*¹²⁶.

Dans ce modeste travail, mon but c'était de vous montrer l'influence de la médecine arabe dans l'oeuvre de Garcia de Orta. Je ne sais pas si j'y ai réussi. Sans doute qu'Avicenne – vous l'avez vu – est toujours présent. Les autres, comme Averroès, Razis, Isaque, Aecio, Serapiam, etc. ne sont pas ignorés.

D'où venait cet attachement de l'auteur des «Colóquios» à la médecine arabe? Était-il né à Salamanca et Alcalá? Peut-être.

Cependant, en écoutant les propos de Ruano, son compagnon – réel ou imaginaire – cette passion s'est développée en Inde, en contact avec les médecins de ces régions-là. Et c'est important de souligner l'influence et le prestige dont jouaient encore, au XVI^e siècle, Avicenne et son enseignement.

Pour un Congrès d'Arabisants, on pourrait attendre la présentation ici d'une étude, quoi que marginale, des aspects linguistiques de l'oeuvre de Garcia de Orta. D'autres l'ont fait: Dalgado, Conde de Ficalho, J. P. Machado, etc.¹²⁷.

124 Col. du *betre*, pg. 393/394.

125 Col. du *betre*, pg. 394.

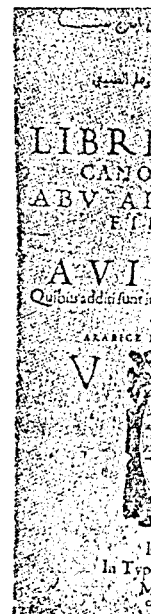
126 Col. du *betre*, pg. 394.

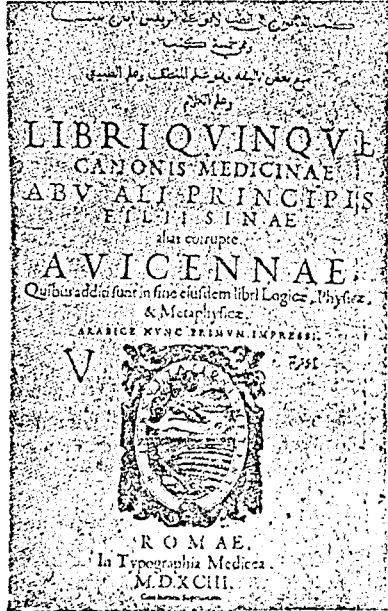
127 V. la Bibliographie.

Coloquios dos simples, e
drogas he cousas medicinais da India, e
alsi dalgũas frutas achadas nella onde se
tratam algũas cousas tocantes a medicina,
pratica, e outras cousas boas, pera saber
cõpostos pello Doutor garçia dorta: fisico
del Rey nosso senhor, vistos pello muyto
Reuerendo senhor, ho liçenciado
Alexos diaz: falcam desenbar-
gador da casa da supricaçã
inquisidor nestas
partes.

¶ Com priuilegio do Conde visõ Rey.

Im presso em Goa, por Ioannes
de endem as x. dias de
Abril de 1563. annos.





En haut: La première page et le titre de l'édition arabe d'Avicenne faite à Rome en 1593.

Avicenne d'après une gravure sur bois publiée dans «La Medicina de los Arabos» imprimé à Madrid en 1770.

(Reproduit d'après l'édition du neuf-centenaire, Istanbul, 1937).

BIBLIOGRAPHIE

- Afonso (Mestre) – *Ytinerario de Mestre Affonso, solurgião mor que foi da Índia, etc.* – Coimbra, Imprensa da Universidade, 1923.
- Alverny (M.-T. d') – «L'Introduction d'Avicenne em Occident». – La Revue du Caire – Millénaire d'Avicenne (numéro spécial), 1951.
- Assunção (Carlos Fernandes Torre de) – «Mineralogia nos 'Colóquios'». *Garcia da Orta* – Revista da Junta de Investigação do Ultramar, Vol II, 1963, n° 4.
- Barros (João de) – Décadas da Ásia.
- Benito (Concepción Vazquez de.../Maria Teresa Herrera) – *Los Arabismos de los Textos médicos Latinos y Castellanos.* – Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1989.
- Berge (Marc) – *Comprendre le Monde et le construire.* – *Les Arabes.* Editions Lidis, Paris, 1978.
- Castanheda (Fernão Lopes de) – *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses,* Lello & Irmão, Porto, 1979, II Volume.
- Clúcio (Carlos) – *Aromatum et Suplicivm Aliqvot Medicamentorum apvd Indos Nacentivm Historia.* – Versão portuguesa do Epítomo Latino dos Colóquios dos Simples da Garcia da Orta. – Junta de Investigação do Ultramar, Lisboa, 1964.
- Colin (Gabriel) – *La Tedkirà d'Abû'l – 'Alâ'* – publiée et traduite pour la première fois par... – Paris – Ernest Leroux, Éditeur – 1911.
- Correia (Gaspar) – *Lendas da Índia.* Lello & Irmão, Porto, 1975, IV Volumes.
- Costa (Cristóvão da) – *Tratado das Drogas e Medicinas das Índias Orientais no qual se verifica muito do que escreveu o Doutor Garcia de Orta.* – Versão portuguesa com introdução e notas do Dr. Jaime Walter. – Junta de Investigação do Ultramar, Lisboa, 1964.
- Dalgado (Sebastião Rodolfo) – *Glossário Luso-Asiático,* Lisboa, 1919-1921, II Volumes.
- Dozy/Engelmann – *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe.* – Oriental Press – Amsterdam, 1982.
- Dozy (Reinhart P.) – *Historia de los Musulmanes de España* – Ediciones Turner – Génova/Madrid., 1982/83, IV Volumes.
- Ficalho (Conde de) – *Colóquios dos Simples e Drogas da Índia,* por Garcia de Orta. – Imprensa Nacional – Casa da Moeda, Lisboa, 1987. Fac-símile da edição de 1891.
- Frade (Fernando) – «Os animais e seus produtos nos 'Colóquios' de Garcia de Orta». – *Garcia de Orta* – Revista da Junta de Investigações do Ultramar, Vol. II, n° 4, Lisboa, 1963.



casadesarmiento

centro de estudos do património

- Freyre (Gilberto) – *O Luso e o Trópico*. Comissão Executiva das Comemorações do V Centenário da Morte do Infante D. Henrique, Lisboa, 1961.
- Gardet (Louis) – *La Cité Musulmane*. Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1961.
- González Palencia (Ángel) – *História de la Literatura Árábigo-Espñola* – Editorial Labor – Barcelona-Buenos Aires, 1928.
- Graça (Luís) – *A Visão do Oriente na Literatura Portuguesa de Viagens*. Imprensa Nacional-Casa da Moeda, Lisboa, 1983.
- Hæst (Ole) – *Frutos e vegetais* – Mediterrâneo e Trópicos. – Círculo de Leitores – Lisboa, 1978.
- Kuhne Brabant (Rosa) – *El kitāb al-iqtisād de Avenzoar* según el ms. nº 834 de la Biblioteca dei Real Monasterio de San Lorenzo del Escorial. – Facultad de Filosofía y Letras, Madrid, 1971.
- _____ – «La medicina árabe y occidente». *Awraq* – Revista del Instituto Hispano-Árabe de Cultura, nº 2, 1979, Madrid.
- _____ – El «Sirr sinā'at al-tibb», de Al – Rāzī y su repercusion en la Peninsula Ibérica – Instituto Hispano-Árabe de Cultura – Madrid, 1981.
- _____ – «El sirr sinā'at al-tibb de Abū Bakr Muhammad B. Zakaryyā' Al-Rāzī» – Separata da Revista *Al-Qantara*, Vol. III. Fasc. 1 y 2. – Madrid, 1982.
- Lemos (Maximiano) – *História da Medicina em Portugal*. – publicações Dom Quixote/Ordem dos Médicos, 1991, Lisboa, II Volumes.
- Machado (José Pedro) – *Influência Árábica no Vocabulário Português*. – Edição da revista de Portugal – Série A – Língua Portuguesa. – Lisboa, I Volume, 1958; II Volumes, 1961.
- _____ – «Lexicologia Científica de Oriegem Oriental nos 'Colóquios dos Simples e Drogas'». – *Garcia de Orta* – Revista da Junta de Investigação do Ultramar, Vol. II, nº 4, Lisboa, 1963.
- Menino (Pero) – *Livro de Falcoaria* – Coimbra – Imprensa da Universidade, 1931.
- Miquel (André) – *O Islame e a sua civilização*. – Edições Cosmos – Lisbo-Rio de Janeiro, 1971.
- Munk (S.) – *Mélanges de Philosophie Juive et Arabe*. – Librairie Philosophique J. Vrin – Paris, 1955.
- Namora (Fernando) – *Deuses e Demónios da Medicina*. Círculo dos Leitores, Lisboa, 1978, II Volumes.
- Oliveira (José Manuel Pereira de) – «As rotas comerciais nos 'Colóquios dos Simples' de Garcia de Orta». – *Garcia de Orta* – Revista da Junta de Investigação do Ultramar, Vol. II, nº 4, 1963, Lisboa.
- Ozden (Akil Muhtar) – «Avicenne médecin». – *Revue du Caire*. – Millénaire d'Avicenne – Numéro spécial, 1951.
- Pantaleão (Fr. de Aveiro) – *Itinerário da Terra Santa e suas particularidades*. – Imprensa da Universidade. Coimbra, 1927.



casadesarmento

centro de estudos do património

- Pina (Luís de) – «O método científico no luso-tropicalismo de *Garcia de Orta*». – Revista de Investigações do Ultramar, Vol. II, nº 4, 1951. – On y trouve indiqués plusieurs travaux du même auteur sur les «Colóquios».
- Pareja (Félix M.) – *Islamología*. – Editorial Razón y Fe. – Madrid, 1952-1954, II Volumes.
- Pereira Júnior (Albano) – «Garcia de Orta pioneiro da Farmacognosia». – *Garcia de Orta* – Revista da Junta de Investigações do Ultramar. – Vol. II, nº 4, 1963.
- Pinharanda Gomes – *História da Filosofia Portuguesa. – A Filosofia Árábigo-Portuguesa*. – Guimarães Editores, Lisboa, 1991.
- Pires (Tomé) – *A Suma Oriental de Tomé Pires e o Livro de Francisco Rodrigues*. – Leitura e Notas de Armando Cortesão. – Por Ordem da Universidade. – Coimbra, 1978.
- Silva Carvalho (Augusto da) – *História da medicina Portuguesa*. – Lisboa, 1919.
- _____ – «Garcia de Orta na Índia». – *Boletim Geral das Colónias*, Lisboa, Abril 1934.
- _____ – «Medicina. A Literatura Médica até ao Fim do Século XVI». – *História da Literatura Portuguesa Ilustrada*, Vol. III, Lisboa, 1932.
- Vedel (Helge) – *Árvores e arbustos. – Península e Mediterrâneo*, Lisboa, 1977.
- Walter (Jayme) – «Garcia de Orta.– Relance da sua vida». – *Garcia de Orta* – Revista da Junta de Investigação do Ultramar, Vol. II, nº 4, 1963.
- Hitti (Philip) – *Historia de los Árabes* – Editorial Razón Y Fe, Madrid, 1950.